

Le Seigneur D'arbres

Virginie Paquier

Du Même Auteur :

L'ENVERS DES CORPS, Roman

CODE TATTOO, Roman

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES, 3 volumes, Roman

(Traduit en Anglais sous le titre : **Laura and Mr Solis**)

LA JOLIE VIE DE MELANIE, Roman

DEUXIEME ETAGE, RAYON HOMMES, Roman

LE DERNIER FACTEUR, Roman

C'EST COMME CA, PAPA !, Roman

AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN (lieutenant Leclou T4), Roman

L'ATELIER DES CŒURS EGARES, Roman

LE CHANT DE LA BAIE (enquête du lieutenant Leclou T3), Roman

PAGE BLANCHE, Roman

L'AFFAIRE LECLOU (les débuts du lieutenant Leclou T1), Roman

CEUX DE L'UBAC (enquête du lieutenant Leclou T5), Roman

OU SCINTILLENT LES ROCHES (enquête du lieutenant Leclou T6), Roman

FRANCESCA, Roman

UNE FORMULE VRAIMENT MAGIQUE (enquête du lieutenant Leclou T7), Roman

A L'ATTENTION DES LECTEURS :

Le lieutenant Lucien Leclou est un personnage récurrent, héros de plusieurs histoires, les Enquêtes Leclou. Ce volet permet la rencontre du policier avec la journaliste Macha Daumas. Ils vivront ensuite dans d'autres opus une série d'aventures très variées.

Toutes ces histoires sont indépendantes et peuvent être lues dans le désordre. Cependant, si vous n'en avez encore lu aucune, vous pouvez suivre cet ordre ;

L'affaire LECLOU (les débuts du lieutenant Leclou T1)

Le Seigneur d'arbres (petite apparition du lieutenant et rencontre avec Macha T2)

Le chant de la baie (une enquête du lieutenant Leclou T3)

Avant qu'il n'en reste rien (le lieutenant Leclou fait une étonnante rencontre T4)

Ceux de l'ubac (une enquête du lieutenant Leclou, avec Macha, la journaliste du Seigneur d'arbres T5)

Où scintillent les roches (une enquête du lieutenant Leclou avec Macha T6)

Une formule vraiment magique (une enquête du lieutenant Leclou avec Macha T7)

« Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands
bois,

Dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois,

Dans votre solitude où je rentre en moi-même,

Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui
m'aime ».

Victor Hugo

ISBN : 979-10-359-2496-6

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PROLOGUE

Il était assis, les yeux fermés, le dos appuyé confortablement contre le tronc qui courait derrière lui et montait jusqu'au ciel. Il entendait bien que sa mère l'appelait pour venir manger, mais il n'était pas vraiment dans le même monde qu'elle à ce moment-là. Elle, vivait dans le monde où l'on travaille, on mange, on dort, on entretient son chez-soi et on paie ses factures. Lui, dans un monde où rien de tout cela n'a vraiment d'importance, tant qu'il n'y a pas d'urgence vitale. Un univers où l'on rêve, où l'on flotte, où l'on n'a pas besoin de parler, juste de sentir la solidité du bois derrière soi, l'irrégularité de l'écorce qui s'enfonce par endroits dans la peau du dos, la fraîcheur de l'ombre ajourée, créée par un nuage de feuilles chargées de chlorophylle, et les odeurs de terre, de mousse, d'humidité, de champignons, exhalées par le géant végétal.

Il tendit légèrement le cou en avant, bougeant à peine le torse, jusqu'à effleurer de son front une de ces feuilles à la découpe caractéristique, aussi fine que la peau, nervurée comme elle de dizaines de lignes, comme autant de veines saillantes. La caresse le fit frissonner, et il resta là, immobile, de longues secondes, avant de se redresser, de se lever enfin, et de descendre lestement de la haute branche où il s'était hissé une heure plus tôt.

CHAPITRE 1

Douze ans plus tard, Macha, jeune journaliste de vingt-huit ans, se pressait dans la gare un matin de décembre, aux aurores, emmitouflée dans un gros manteau de laine et une écharpe multicolore. Elle devait rejoindre par le train une destination située à quelques deux cents kilomètres de la capitale, où elle louerait ensuite une voiture pour se rendre dans la petite ville de Tarmes. D'après ses indications, elle pourrait trouver là-bas quelqu'un pour lui indiquer où vivait celui qu'elle cherchait à rencontrer, un certain Ghislain. Malheureusement, elle n'avait pas pu avoir son nom de famille, et ses informations, récoltées à la volée d'une conversation informelle, étaient très maigres. Elle savait juste que l'homme était jeune, qu'il était originaire de cet endroit, et qu'il était l'un des premiers soigneurs d'arbres du pays, un *Tree*

Doctor, comme on disait à l'étranger. La profession étant relativement nouvelle, et malgré l'absence totale de trace de son existence dans l'ensemble des fichiers informatiques à sa disposition, il ne devrait pas être si difficile de le trouver. D'ailleurs, elle avait déjà connu des situations plus compliquées au cours de ses innombrables expériences.

Lorsqu'elle avait commencé à s'intéresser à ce profil pour sa célèbre rubrique « Portraits de notre époque », quelques semaines auparavant, dans son bureau du magazine mensuel *La Nature*, elle ne connaissait pas l'existence de ce nouveau métier. C'était par hasard qu'elle était tombée sur un reportage d'un collègue anglais, qui évoquait ces grimpeurs-élagueurs reconvertis en soigneurs pour les arbres malades, disgracieux ou présentant un risque pour la sécurité. Lorsqu'ils montaient dans un chêne ou un érable, tout leur art consistait à tailler, couper, traiter, dans le respect de l'architecture et de l'épanouissement de l'arbre, et non pas avec des objectifs de rendement et d'abattage intensifs. Leurs clients étaient les mairies, les collectivités, les établissements publics ou même des particuliers soucieux de l'environnement et de la préservation de la nature. Rapidement, Macha avait saisi l'intérêt de cette vocation pour sa fameuse rubrique, et l'avait inscrite en tête de sa liste personnelle. Le responsable éditorial avait tout de suite validé son

idée, comme il le faisait d'ailleurs toujours depuis que le succès couronnait à peu près tous les articles qu'elle écrivait au sein du magazine, ces quatre dernières années. Après avoir démarré au bas de l'échelle, à vingt ans à peine, elle avait gravi peu à peu tous les échelons du journal, jusqu'à ce qu'on lui confie cette rubrique nouvelle dont elle avait elle-même eu l'idée. Très curieuse des gens et des personnalités atypiques, elle aimait par-dessus tout rechercher des profils inconnus ou mal connus, et dresser leur portrait, pour les faire découvrir au plus grand nombre. Le magazine étant spécialisé dans les questions environnementales, elle suivait avec plaisir cette ligne éditoriale porteuse, en ciblant toute personne susceptible de faire ressentir profondément au grand public les enjeux de ce domaine.

Enfin confortablement installée à l'étage de son compartiment, elle tenta sans succès de se connecter pour faire de nouvelles recherches, puis abandonna et se laissa glisser dans un demi-sommeil. Elle se réveilla quelques minutes avant l'arrêt à Tarmes, émergea difficilement et s'enveloppa à nouveau dans son gros manteau avant d'attraper sa valise et de descendre sur le quai. Elle avait pris peu de bagages, de quoi tenir quatre ou cinq jours, environ. Habituellement, il ne lui fallait pas plus de deux jours pour aller trouver son interlocuteur, et le convaincre de répondre à

ses questions. Mais cette fois-ci, le bonhomme n'était pas prévenu, et il n'était même pas localisé.

Le vent soufflait plus fort encore ici que chez elle, et une rafale glacée l'atteignit en plein visage. Elle tenta d'envelopper sa tête dans son écharpe, mais celle-ci glissait sur ses épaules. Quelle idée elle avait eue de faire couper ses cheveux juste avant l'hiver ! Une lubie qu'elle regrettait déjà, maintenant qu'elle devait supporter sur sa nuque et les pourtours de son visage la morsure du froid hivernal. Cette gare n'était pas désagréable, pourtant. Un beau bâtiment datant certainement du début du dix-neuvième siècle, avec de grandes parties vitrées, des moulures et une charpente métallique du plus bel effet. Par chance, elle était située en centre-ville, ce qui permettrait à la jeune femme de parcourir immédiatement les rues principales en interrogeant les commerçants sur ce *Tree Doctor*, ce soigneur d'arbres, avant de prévoir éventuellement un véhicule pour la mener jusqu'à lui. Pour le soir, elle avait réservé une chambre pour trois nuits dans un hôtel près de là, elle s'y rendrait d'ici la fin de la journée. Après avoir déposé sa valise à la consigne de la gare, elle s'engagea donc dans une artère assez large, qui semblait regrouper un nombre important de boutiques. En ce jour de décembre, l'animation était sans aucun doute à son maximum et les décorations de Noël étaient bien en place. Il faisait un temps assez lumineux et la rue était déjà remplie de passants en recherche de

la bonne affaire pour les cadeaux incontournables. Elle entra dans une pharmacie, et s'approcha de la première personne disponible au comptoir.

- Bonjour, Madame. Je cherche une personne, je suis journaliste. Il s'appelle Ghislain, il est soigneur d'arbres.
- Soigneur d'arbres ? Non, je ne connais pas. Fabienne ? Tu connais un soigneur d'arbres ?
- Un quoi ?
- Madame, un soigneur d'arbres, c'est quelqu'un qui prend soin des arbres, sur demande.
- Ah ? Non, ça ne me dit rien du tout. Cherchez sur l'annuaire !
- Bon, je vous remercie.

Evidemment, qu'elle avait déjà cherché sur l'annuaire, et sur tous les supports possibles, car on n'en manquait pas, au journal. Mais que ce soit dans la rubrique élagueur, grimpeur, ou autres paysagistes, elle n'avait pas trouvé un seul Ghislain dans la région. Quant à la profession de soigneur d'arbres, elle n'était même pas répertoriée. Bon, mieux valait essayer ailleurs. Macha entra dans une cordonnerie, et questionna encore une fois toutes les personnes présentes. Malheureusement, là non plus, aucune ne semblait connaître le personnage, ni même en avoir vaguement entendu parler. Les

trois autres commerçants qu'elle interrogea un peu plus loin ne parurent pas plus inspirés par ses questions. Tous ces gens ne devaient pas avoir de jardin, ni d'arbres à tailler. Tout au bout, la rue menait à une grande place avec des bancs et une fontaine, sur laquelle trônait l'hôtel de ville. Macha pouvait enfin espérer trouver là une meilleure attention et de vraies informations. Elle se présenta à l'accueil et expliqua qui elle était, carte de journaliste en main, et ce qu'elle cherchait. L'hôtesse, très aimable, et très jeune, lui répondit qu'elle allait se renseigner et disparut dans un bureau. Elle revint quelques minutes après, en indiquant que l'on avait posé la question à plusieurs responsables, mais que personne ne connaissait de soigneur d'arbres dans l'agglomération, ni aux environs. Elle lui conseillait de se tourner vers les entreprises privées d'entretien et paysagistes du coin, car ce Ghislain n'était certainement pas employé par la ville.

Macha ressortit de la mairie déçue. Cet homme n'était décidément pas facile à trouver. Elle avait faim, et décida d'aller manger dans une jolie brasserie de la place, le temps de réfléchir à une piste. La bavette-frites qu'on lui servit était bonne, et pendant qu'elle se délectait en léchant ses doigts couverts de mayonnaise, elle réfléchissait à un moyen d'atteindre son objectif du jour ; trouver ce Ghislain. Finalement, elle résolut de demander au serveur s'il se trouvait dans la ville un magasin

d'articles professionnels pour les élagueurs. Il lui répondit qu'il y avait effectivement un grand dépôt pour les métiers de l'entretien des extérieurs, et lui donna les indications pour le trouver. Selon ses informations, il n'était pas nécessaire d'y aller en voiture, elle pouvait s'y rendre à pied en vingt à vingt-cinq minutes environ. Cela tombait bien, car elle n'avait pas envie de retourner chercher un véhicule du côté de la gare, qui se trouvait à l'opposé de la direction du dépôt. Elle quitta donc la brasserie, et prit l'itinéraire qu'elle avait noté sur un bout de papier. Elle s'éloigna du centre-ville, et passa encore un certain nombre de rues aux commerces de plus en plus épars, jusqu'à arriver à un passage à niveau qui séparait la ville en deux. De l'autre côté, des maisons individuelles, quelques lotissements, et plus loin encore, une zone d'activité avec des hangars et dépôts divers pour les artisans et particuliers ; carrelages, matériaux de construction, portails et systèmes de fermeture ... Enfin, elle arriva à destination ; une enseigne de matériel pour les professionnels du jardin. Des camionnettes et remorques au nom de diverses sociétés stationnaient sur le parking, et des hommes en bleu ou vêtements de travail allaient et venaient en transportant sur leurs épaules ou sur des chariots des tas de fournitures et appareils divers. Il n'y avait pas de femmes, excepté aux caisses. Macha entra, se présenta et demanda à parler à un responsable. On la pria de patienter, il

allait arriver. Effectivement, après seulement quelques minutes, elle vit venir vers elle un homme costaud et souriant, qui lui lança un regard séducteur.

- Madame ? Vous êtes journaliste ?
- Oui, bonjour, Monsieur. Je suis venue pour rencontrer Ghislain, un soigneur d'arbres. Vous le connaissez ?
- Ghislain ? Oui, je le connais. Il est client du magasin. Il vous a donné rendez-vous ici ?

Macha craignit que si elle répondait par la négative, le responsable refuse de lui indiquer où se trouvait l'homme. Elle mentit donc.

- Oui. Mais j'attends depuis trente minutes sur le parking, et il n'est toujours pas là.
- Je suis désolé, mais je ne peux pas vous aider. Je ne l'ai pas vu aujourd'hui, et il ne vient qu'une fois par mois, maximum. Or, il est déjà passé en début de semaine.
- Ah ! Vous n'avez pas son téléphone ?
- Vous l'avez certainement, s'il vous a donné rendez-vous.
- Je l'ai bêtement oublié à mon hôtel. Vous pourriez me le redonner ? Je vais l'appeler tout de suite.

- Bon. Je vais composer le numéro moi-même, vous comprendrez que je ne peux pas donner ses coordonnées personnelles sans son autorisation.

Macha nota que le responsable du dépôt avait le numéro privé de Ghislain, et en déduisit que les deux hommes étaient amis. Elle préféra ne pas poser plus de questions au risque d'éveiller ses soupçons et qu'il change d'avis. Elle sourit à son tour et attendit. Il s'empara de son portable accroché à sa ceinture et appuya sur une touche. Une voix répondit.

- Ghislain ? Ça va, vieux ? C'est Roger. Il y a une journaliste ici, mignonne, qui veut te parler. Je te la passe.

Et il tendit l'appareil à Macha, qui s'éloigna aussitôt en prétextant la gêne causée par le bruit ambiant. Ainsi, on ne pouvait pas entendre ce qu'elle disait.

- Monsieur Ghislain ? Je suis Macha Daumas, du journal *La Nature*, et je souhaite faire un portrait de vous, car on m'a dit que vous êtes soigneur d'arbres. Je tiens une rubrique spéciale dans le magazine, et je suis très

intriguée et intéressée par votre parcours et votre métier.

- Je vous remercie, non.
- Mais, monsieur, pouvons-nous au moins nous rencontrer ? Je suis venue exprès à Tarmes pour vous voir. C'est un magazine très sérieux, je peux vous montrer plusieurs exemplaires, et cela vous fera connaître.
- Je n'en ai pas besoin, merci. Au revoir, madame.

Il raccrocha aussitôt, et Macha eut tout juste le temps de voir son numéro de téléphone qui s'affichait sur l'écran, avant que celui-ci s'éteigne. Un numéro de fixe. Elle le mémorisa et rapporta l'appareil au responsable, qui la surveillait du coin de l'œil.

- Alors ? Il a eu un empêchement ?
- Quoi ? Ah, oui !
- Ça ! Avec sa manie de ne pas vouloir avoir un portable, il ne peut pas toujours prévenir. Faire attendre une jolie demoiselle comme vous, ça ne se fait pas, pourtant !
- Merci, monsieur, au revoir, je dois y aller.

Le responsable était un peu lourd, et Macha avait eu ce qu'elle voulait. Elle n'avait pas l'intention de rester plus longtemps en sa

compagnie. Elle sortit et s'empessa de noter le numéro sur son calepin, avant d'oublier. Avec ça, elle pouvait demander au journal de lui trouver l'adresse correspondante, et puisque c'était un fixe, elle était sûre d'arriver jusqu'à Ghislain. Après, eh bien, il ne lui resterait plus qu'à user de toute sa capacité de persuasion pour le convaincre de lui accorder un peu de temps. Une fois en face de lui, elle savait par expérience qu'il serait plus compliqué pour lui de refuser, et s'il le fallait, elle savait aussi user de son charme. Au moins, elle avait pu entendre sa voix, une voix plutôt douce, et distinguée. Pas du tout le même genre que ce Roger, qui sentait la grosse blague et la bière. Non pas qu'elle n'aime pas la bière, et la rigolade, mais...

Elle passa un coup de fil rapide au journal pour demander qu'on lui fasse la recherche d'adresse. Son chef voulait déjà savoir si elle avait pu contacter le *Tree doctor*, elle répondit qu'elle l'avait eu en ligne et que les choses se présentaient bien. C'était sa philosophie ; toujours se montrer optimiste, positive, et donner une image de facilité aux collègues et concurrents, afin d'impressionner et de susciter en retour des sentiments tout aussi positifs, pour créer une spirale vertueuse. Ainsi, même lorsqu'elle ramait pour obtenir le matériel nécessaire à son papier mensuel, personne n'en savait jamais rien. C'était sa salade à elle, ça ne regardait pas les autres. En attendant qu'on la rappelle, elle avait de quoi retourner à la gare,

récupérer sa valise et la déposer à l'hôtel. Puis elle louerait une voiture afin de se rendre chez le soigneur d'arbres, qui, d'après ses premiers renseignements, vivait en dehors de la ville. Ce fut au moment où elle arrivait au comptoir de l'hôtel que le téléphone sonna. Elle décrocha et, laissant le réceptionniste tout seul avec son sourire et sa phrase d'accueil au bout des lèvres, s'échappa pour s'installer quelques mètres plus loin, dans un petit espace de travail à l'écart.

- Macha ? C'est Tom, j'ai ton adresse.
- Merci, tu as fait vite. Je note, vas-y.
- Alors, c'est un certain monsieur Cote, Les saules, à Mandinier.
- Pas de nom de rue ?
- Non, c'est tout. Ça doit être tout petit.

Voilà, elle avait ce qu'elle voulait, il ne restait plus qu'à trouver cet endroit sur une carte, et à s'y rendre. Sa voiture serait disponible d'ici quelques minutes, d'après le loueur. Elle s'empressa de regarder sur son portable où se trouvait Mandinier. Effectivement, il y avait un village qui portait ce nom, mais il était situé bien plus loin que ce qu'elle avait imaginé, vers l'est, à plus de cinquante kilomètres de Tarmes. Par les seules petites routes disponibles, il fallait compter environ une heure et demie pour s'y rendre. Elle n'avait pas de temps à

perdre ; elle abandonna sa valise au réceptionniste et lui demanda sa clé de chambre, en précisant qu'elle serait là pour le dîner, s'il voulait bien lui réserver une table.

CHAPITRE 2

A la sortie de Tarmes, le paysage était tout à fait tel que l'on peut imaginer dans la campagne en hiver ; des étendues de terres grises à nu après la dernière récolte, quelques maisons et fermes en pierre dont la cheminée fume grassement, des étangs figés par le froid et de rares troupeaux de vaches en route pour leur étable. Macha était pourtant ravie de changer provisoirement de décor, elle qui vivait la plupart du temps dans les fumées de la ville et le béton. Pour une citadine, c'était une parenthèse de pureté appréciable, malgré le froid. L'après-midi était déjà bien avancée, et il ferait nuit d'ici deux heures environ. Mais elle voulait tout de même essayer de repérer la maison de son interlocuteur, et éventuellement, de tenter une deuxième approche. Justement, ce trajet lui laissait le temps de réfléchir à la façon dont elle allait se

présenter. Allait-il se mettre en colère si elle avouait être la même journaliste qui l'avait déjà appelé du dépôt, et qu'il avait renvoyée poliment sur les roses ? Il valait peut-être mieux trouver autre chose. Elle pouvait dire que c'était la mairie de Tarmes qui la mandait pour des vérifications liées au recensement, ou mieux encore, qu'elle venait de la part d'un organisme professionnel, par exemple rattaché à la Direction du travail, pour examiner ses accréditations et autorisations d'exercer comme indépendant. Pas de raison qu'il doute, si, comme elle l'avait souvent fait, elle usait de ses dons de comédienne et se montrait sûre d'elle. Le mieux, dans ce cas, était de ne pas laisser l'occasion à l'autre d'émettre la moindre objection ni le temps de réclamer des justificatifs de son identité. Plusieurs fois, elle avait réussi à se faire passer pour celle qu'elle n'était pas, comme par exemple ce jour où elle s'était déguisée en religieuse pour pouvoir entrer dans un lieu de prière et recueillir les confidences d'une autre sœur sur les conditions de vie dans un couvent. Evidemment, son objectif n'était absolument pas de tromper ou abuser son interlocuteur, mais simplement de faciliter l'approche. Beaucoup de gens ont un a priori sur les journalistes, et refusent d'emblée de leur parler sans même savoir ce qu'ils veulent, et il faut bien dépasser ce premier réflexe de rejet. Ensuite, dans tous les cas, une fois son article rédigé, elle l'envoyait toujours au principal